

tres des écoles et de toutes les institutions publiques, des apôtres surgir de toutes parts, proclamer la royauté sociale de Jésus-Christ et travailler à restaurer son règne.

Nous ne pouvons raconter, même sommairement, l'introduction et les phases du libéralisme en chaque pays, les destructions qu'il a accomplies, les résistances qu'il a soulevées, le réveil de la foi et des œuvres catholiques qu'il a provoquées. Cette étude serait fort intéressante ; mais elle nous entraînerait hors du cadre de cet ouvrage.

Nous devons nous borner à faire *la genèse du libéralisme au Canada*. Nous avons décrit brièvement l'invasion de la vieille France par l'erreur maudite ; nous allons signaler son invasion dans la nouvelle France. Le libéralisme a commencé par conquérir la France ; il finit par s'emparer du Canada : double conquête qui lui a livré et lui livre le sang le plus généreux du monde entier et a été et sera le signal d'immenses ruines pour l'Eglise de Dieu.

Le Canada a paru pendant plus de cent ans à l'abri du libéralisme. Lorsque la grande révolution s'abattit sur la France, quelques esprits à Québec et à Montréal semblèrent émus par les principes nouveaux ; mais ils ne trouvèrent point d'écho dans le peuple canadien. L'évêque et les prêtres du Canada eurent à peine à flétrir les nouvelles doctrines : les prosélytes des droits de l'homme se turent. Bientôt les prêtres français proscrits par la révolution arrivèrent en Amérique : les catholiques canadiens, si profondément attachés à la religion et à ses ministres, se demandèrent avec stupeur ce qu'était cette liberté au nom de laquelle les hommes de Dieu étaient contraints de prendre le chemin de l'exil : ils prirent en horreur ce droit nouveau dont l'établissement était accompagné de tels attentats.

Napoléon Ier promena ensuite dans toute l'Europe les armées victorieuses de la France. Le sang français, qui coule si généreux dans le peuple canadien, s'émut au récit des batailles et des triomphes du héros : on se prit d'enthousiasme pour le grand homme de guerre ; on lui créa même une légende, et pendant cinquante ans, les exploits du conquérant défrayèrent les veillées dans les maisons et les chantiers du Canada, autant peut-être que les origines de la colonie, les irruptions des Iroquois et les courses des bois.

Mais on ne connut jamais au Canada que le grand général. L'amour du héros ne porta jamais personne à prendre des sympathies pour son œuvre révolutionnaire, ou à adopter les fausses maximes qu'il fit prévaloir en France et dans l'Europe.

La révolution de 1830, qui chassa la branche aînée des Bourbons en France, agita tous les trônes, comme un violent orage

secoue
de ce b
plus d'a
idées va
trioties,
des char
rappeler
qui préc
pas les a
ses évêq

Mais
veau av
sent un
classes.
pect pou
tres, de s
des désir
se produ
table tra

Il fa
du mal.
hit, comm
liques.

Quell
révolution
canadien
d'hui ? Po
ans que q
ne prenait
quelque t

Voilà
ses d'une
Nous ne so
grande par
C'est pour
vant une q
un jugeme
n'avons pa
qui seule r

Cepen
le soumett
doctes.

Le libé
de l'esprit,